

La menace *Drosophila suzukii*: des nouvelles du front



Catherine Baroffio
Agroscope
catherine.baroffio@agroscope.admin.ch



Patrik Kehrli
Agroscope
patrik.kehrli@agroscope.admin.ch

Après le feu bactérien, l'ambrosie, la chrysomèle des racines du maïs... c'est au tour de la drosophile du cerisier (*Drosophila suzukii*), originaire d'Extrême-Orient, de se répandre sur le territoire suisse. L'apparition de nouveaux organismes invasifs exotiques constitue un phénomène inquiétant, lié à la globalisation des marchés et à l'intensification du transport des biens et des marchandises entre les continents. De surcroît, le changement climatique favorise également l'établissement de plantes et animaux nuisibles en provenance du sud. Ces introductions clandestines sont généralement sans conséquences, mais certains organismes parviennent parfois à s'établir, en causant des préjudices considérables à la nature et à la production agricole. Lorsqu'un nouveau ravageur apparaît dans nos régions, la colonisation se déroule le plus souvent en trois étapes: l'introduction de quelques individus fondateurs, passant en général inaperçus; l'établissement de l'espèce en effectifs limités; la multiplication des populations et leur extension spatiale, éventuellement suivies de dégâts économiques. L'importance de ces problèmes est normalement anticipée et évaluée par les responsables phytosanitaires à partir de la biologie du ravageur et des dégâts pronostiqués. Dans le cas de *Drosophila suzukii*, l'inspectorat phytosanitaire estimait en 2010 que les dégâts pourraient atteindre plusieurs millions de francs en Suisse. En même temps, il a considéré que des mesures de quarantaine ne parviendraient pas à empêcher l'établissement de cette drosophile et que son éradication serait pratiquement impossible.

Aujourd'hui, la réalité de terrain a confirmé cette analyse. Identifiée en 2011 pour la première fois en Suisse, un an plus tard *Drosophila suzukii* a été retrouvée dans toutes les régions du pays (voir l'article de Baroffio et al. en p.212). Avec leur ovipositeur fortement denté, les femelles de *D. suzukii* percent sans difficulté l'épiderme des fruits sains pour y pondre leurs œufs. Un grand nombre de plantes sauvages et cultivées sont concernées: toutes les baies, la plupart des fruits à noyau et même la vigne. Si d'importants dégâts sont survenus dans des cultures tardives en 2011, en revanche peu de dommages ont été signalés en 2012. Avertis du danger présenté par ce nouveau ravageur, beaucoup de producteurs suivent les recommandations du groupe de travail établi par Agroscope en collaboration avec les cantons, l'interprofession et l'industrie. La stratégie de lutte conseillée est de prendre en priorité des mesures sanitaires préventives comme l'élimination soigneuse de tous les fruits surmaturés ou abîmés qui peuvent héberger ces insectes, le maintien d'intervalles courts entre deux cueillettes et la commercialisation des récoltes en flux tendu respectant la chaîne du froid. L'avenir montrera si cette approche est suffisante ou si d'autres mesures doivent être envisagées pour contenir durablement cette nouvelle menace qui pèse sur nos cultures fruitières.